

irlandaise. Ce fait est d'autant plus remarquable que dans le même espace de temps, la population de l'Angleterre s'est augmenté de deux millions. On sait que ce décroissement est dû à la famine et à l'émigration, mais l'on se demande pourquoi la même chose n'a pas lieu dans les pays voisins.

LA PROCESSION DE LA FÊTE-DIEU EN FRANCE.—Cette procession n'a pas autant d'honneur en France que parmi nous. On sait qu'à Paris elle n'a lieu que dans les églises et que dans les villes de province où se trouve un temple protestant, elle ne peut se faire que du consentement des "frères séparés." Et même dans les villes où le romanisme domine, le clergé ne réussit guère à faire assister les gens influents à ses cérémonies. Voici ce que dit une feuille de France: "Nous lisons dans un journal de Nantes: malgré l'invitation pressante faite par les journaux cléricaux, il n'y avait dans le cortège ni un seul fonctionnaire, ni un seul garde national en uniforme. Que ce simple fait est instructif!!! Dans une ville où le papisme exerce tant d'influence, à Nantes, tous les efforts du clergé sont ainsi frappés d'impuissance. Et pourquoi? C'est qu'on a cessé de croire à votre dogme anti-évangélique, à ce que vous appelez si improprement la présence réelle..."

LE CATHOLICISME DÉCLINE EN ITALIE.—Un de nos amis, dit la *Revue de Suisse*, qui vient de parcourir toute la péninsule et la Sicile, un simple voyageur a été frappé de ce fait. Les églises sont désertes, on n'y rencontre que quelques fidèles clair-semés.

AMOUR POUR LA BIBLE.—"Un Florentin avait prêté sa Bible à un paysan des environs, qui ne reparut pas de quelque temps. Le Florentin alla réclamer son livre; et qu'apprit-il? L'emprunteur avait entrepris de le copier! Que dire de l'église, qui au XIX^{ème} siècle, met ses membres dans la nécessité de copier ainsi les Ecritures, sous peine d'en être privés?"

LIBERTÉ RELIGIEUSE AU DANEMARCK.—Une loi vient d'être passée au Danemarck, qui garantit la liberté religieuse aux dissidents.

—Des capitalistes juifs, chassés de Russie sont en marché d'acheter des terres en Hongrie, dans le but d'y fonder des colonies juives.

UNE CURIEUSE EXPERIENCE.—On écrit de Paris, 12 juillet 1851: "Une expérience sans aucun bruit vient d'avoir lieu dimanche dernier, 6 juillet, à Mortefontaine.

Pendant que des milliers de spectateurs, le nez en l'air, suivaient de l'œil MM. Poitevin et Godard, un nouveau confrère ouvrait dans les airs des voies nouvelles.

M. Henri Gabroux, l'ancien oisicleur du roi Joseph Bonaparte, connu de tous les promeneurs, de tous les touristes, avait conçu depuis longtemps la pensée d'utiliser sa rare habileté à apprivoiser les oisicaux. L'idée lui vint de se servir des cygnes pour la direction d'un aérostat. Il communiqua sa pensée à un ami intime, qui le mit en rapport avec un aéronaute.

Celui-ci confectionna un ballon d'après un système nouveau, et dimanche dernier, ces messieurs entreprirent leur voyage dans un char aérien remorqué par des cygnes.

Partis des étangs de Mortefontaine, près de l'île de Molleton et de Charlepoint, ils se dirigèrent sur Chantilly.

S'ils avaient été, comme leurs confrères de Paris, poussés par le vent, c'est vers Nanteuil-le-Haudouin qu'ils eussent été emportés.

Ils opérèrent leur descente près de Pont-Saint-Maxence, dans une petite plaine entourée de bois, c'est-à-dire au nord-ouest.

Ces hommes modestes n'ont pas eu recours à la réclame, et grâce à la solitude des bois qu'ils ont traversés l'expérience a eu lieu en quelque sorte à huis-clos. C'est ce que voulaient ces messieurs, afin d'éviter les quolibets en cas d'insuccès.

Il faut avoir été témoin de ce spectacle pour s'en faire une idée. Rien de plus intéressant, rien de plus curieux que ces cygnes conduits à grands guides dans les airs. C'est la mythologie réalisée, c'est Vénus sur son char, traîné par la nymphe Peristère et ses sœurs, ou plutôt par Cygnus et ses frères, les amis fidèles de ce pauvre Phaéton!..."

VOITURE COMMODE.—On lit dans le *Courrier du Havre*: Nous avons vu circuler hier, dans les rues du Havre, une voiture de six pieds de long

sur trois pieds de large, mise en mouvement par un mécanisme intérieur, soigneusement dérobé aux yeux. L'inventeur de cette voiture, M. Prevost, de Lisieux, déclare qu'il fait, sans se fatiguer, trois lieues à l'heure sur les routes ordinaires, et que, dans la journée, il parcourt de vingt-cinq à trente lieues. La force qu'il emploie n'est pas la force musculaire s'exerçant par les bras ou par les jambes, à l'aide de pédales ou de manivelles, mais la force pondérale. C'est par le poids de son corps qu'il met en mouvement son mécanisme.

ANNONCES.

Fonderie de Caractères d'Imprimerie de Montréal.

Le soussigné prend l'occasion d'annoncer aux Imprimeurs du Canada que la promesse qu'il a faite en introduisant au public son nouveau spécimen, est en voie de s'accomplir. L'artiste d'Edimbourg a fourni les matrices pour le petit texte, et en promet d'autres sous peu. Cette addition avec d'autres améliorations considérables, rend cet établissement digne de l'appui qu'il continue à recevoir, et pour lequel le propriétaire offre ses sincères remerciements.

Les agences suivantes continuent leurs transactions avec cette fonderie:

MM. R. HOE & CO.,
de New-York,

FABRICANTS DE PRESSES;

MM. WELLS & WEBB,

TAILLEURS DE LETTRES DE BOIS.

M. GEO. MATHER,

FABRICANT D'ENCRE A IMPRIMER

de toutes couleurs;

MM. L. JOHNSON, & CO.,

Fondeurs de Caractères d'Imprimerie et de Stéréotype, De la manufacture desquels le soussigné tient toujours un assortiment général.

Les maisons susnommées sont si bien connues qu'il est inutile de faire aucune remarque sur l'excellence de leurs produits.

Tout le monde reconnaîtra l'avantage qu'ont les Imprimeurs du Canada de pouvoir acheter à leur porte ce qui est nécessaire pour monter ou renouveler un atelier, tandis que

LA FONDERIE DE CARACTÈRES DE
TORONTO,

qui est une succursale de cet établissement, sous la direction de M. D. K. Feehan, agent, rue Front Toronto, place les Imprimeurs de toutes les parties de la province sur un pied également favorable.

VIEUX CARACTÈRE pris en échange pour du **NEUF** sans aucune déduction, pour le rebut, à 5d. la livre. 20 p. 0/0 imposés sur les importations américaines pour couvrir les droits de douane, les frets, etc.

CHAS. T. PALSGRAVE,

Coins des rues Ste.-Hélène et Lemoine.

Les éditeurs de journaux qui donneront trois insertions à cette annonce, en recevront paiement en caractère s'ils achètent pour quatre fois le montant de leur compte.

18 juillet, 1851.

LE PHARE DE NEW-YORK,

Rédigé par M. E. Masseras.

Prix de l'abonnement: pour le Canada \$3, 50. par année.

Agent pour Montréal, M. D. Latte.

NARCISSE CYR, Rédacteur et Propriétaire.

V. LABELLE, Imprimeur.